

Clara d'Atena Pizzolato

De Rome à Genève – du microscope au pinceau

Petite femme brune, aux yeux d'écureuil, vive, d'une sensibilité à fleur de peau, pistachée à la fois d'humour et de mélancolie, Clara d'Atena Pizzolato a pris à rebours le précepte selon lequel « tous les chemins mènent à Rome » : elle a pris le chemin de Rome à Genève.

Suivant par là son mari, engagé comme médecin à l'Hôpital cantonal, Clara a laissé derrière elle toute sa vie, la douceur de Rome, sa famille, ses amis et sa profession de biologiste. Cette profession, elle la pratiquera encore quelques années dans la ville du bout du lac, mais sans grand enthousiasme car cette rupture à la fois géographique, culturelle et émotionnelle va la renvoyer au plus profond d'elle-même, faire vivre ce qui vibre en elle depuis l'enfance et qui ne s'est jamais exprimé : la créativité. Eh oui, on croit son chemin tout tracé et le voici qui bifurque sans prévenir ! Comme l'artiste le dit joliment : « La vie nous envoie ses coups de griffes mais aussi la douceur de ses caresses », et cette caresse-là, c'est l'austère ville de Calvin qui va la lui offrir.

Entretien par
Laurence Deonna
reporter, écrivaine, photographe

Sans titre. Acrylique sur toile, 2012



Ainsi vous avez abandonné, à l'âge de 50 ans, la science et sa logique, pour (l'apparente...) irrationalité de l'Art?

En fait, ce changement s'est avéré moins difficile pour moi que je ne l'aurais craint. Tant à l'École des Beaux-Arts, à l'École des Arts décoratifs (EAD et HEAD), qu'aux cours privés auxquels j'ai participé, j'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui n'ont jamais cherché à me formater, qui m'ont permis de grandir sans jamais me juger. Je suis passée du crayon à la terre, puis de la terre au pinceau : tout un parcours. Sans mon tablier, sans mes mains tachées de couleurs ou terreuses jusque sous les ongles, ma vie n'aurait plus de sens. J'aime particulièrement la terre. Cela vous paraîtra sans doute grandiloquent si je vous dis que la création me donne le sentiment que mon âme et moi ne faisons plus qu'un.

Votre vision du monde est-elle différente depuis que vous avez quitté la biologie ?

Absolument, mon regard a changé, je remarque mille choses, mille détails, mille ombres, mille lumières que je ne voyais pas avant.

Vous êtes une artiste étonnamment prolifique et aux sujets et aux talents étonnamment variés. Nouveau chapitre: même les animaux y montrent le bout de leur nez! Vos paysages n'ont rien d'une banale reproduction de la réalité, rien chez eux de « photographié ». Quant à vos portraits, on y sent une touche qui n'appartient qu'à vous, à votre perception, à votre regard. Une touche vraiment particulière qui révèle l'aura de vos modèles. On vous a d'ailleurs commandé des portraits, n'est-ce pas ?

Oui, ici même, à Penthes! L'ambassadeur Bénédicte de Tschärner, l'ancien président de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde et grand connaisseur des personnalités suisses, auxquelles il rend régulièrement hommage dans des livres, m'a commandé des dessins pour



illustrer au crayon deux d'entre eux, sur la base de photocopies d'archives. J'étais à la fois attirée et atterrée par cette proposition car c'était une première pour moi. Simple: je n'y avais jamais pensé. Mais je m'y suis attelée. Une aventure un peu folle, mais qui s'avéra très enrichissante.

À crayon vaillant, rien d'impossible! Quelle réussite! À propos, quel est le trait le plus difficile à rendre lorsqu'on dessine un visage ?

Vous allez rire, ce sont les dents, lesquelles peuvent rapidement prendre une place disproportionnée! Le sourire aussi peut facilement tourner à la grimace...

Et les yeux ?

Les yeux, c'est bien sûr l'émotion! Dessiner, peindre un regard, c'est donner la vie!